

ON PEUT CHANGER LES QUANTITÉS

suivant les circonstances, ne mettant jamais moins que 25 lbs dans le. meilleures conditions possibles ni plus que 33 sur les sols les plus pauvres.

Évitez de faire paître aucune espèce d'animaux la première année, et si vous avez la chance d'une croissance très-vigoureuse, fauchez et laissez en couverture tel que dit plus haut. Si les mauvaises herbes viennent à nuire, elles ne pourront subsister longtemps si vous traitez le pâturage libéralement; dans la suite des années, les plantes cultivées ainsi soignées devront sûrement tuer les plantes nuisibles. Ayez confiance dans le roulage et pratiquez le chaque année, mettant une couverture de compost ou de fumier de ferme tous les trois ans. Pour ce qui concerne les nombreux conseils que je crois devoir donner pour le meilleur traitement des pâturages permanents je prends la liberté de référer mes lecteurs à la "*Canadian Farm Cyclopedia*," telle que publiée par Hunter Rose & Cie, Toronto. Ne craignez point de faire paître trop ras de bonne heure dans la saison et servez-vous de la faucheuse pour couper ce que les animaux n'auront pas touché. La chaux et le sel stimulent la croissance de l'herbe des pâturages et la rendent plus fine si l'on n'en applique pas plus que cinq mille livres par acre tous les huit ans. Si l'on rencontre quelque difficulté à s'assurer une bonne récolte en employant les moyens ordinaires, essayez une application de 300 lbs de poudre d'os; si cela ne fait pas relever au moyen du labour. Il vaut mieux ordinairement appliquer l'engrais après la fenaison ou de bonne heure en automne, car si l'application est faite au printemps et est suivie d'une saison sèche elle ne produit pas un bon effet. Tirez avantage de toute irrigation naturelle que pourront vous fournir des sources où l'engrais liquide de la ferme, dont l'application se fait de préférence en hiver, ou bien les pluies du printemps; c'est dire que la position de l'endroit où l'on fait le pâturage permanent est très important en vérité."

Je crains bien que les meilleurs cultivateurs de cette Province ne veuillent point changer leur méthode de culture fourragère. On fait chaque année de si belles récoltes de foin de mil et le marché donne à ce foin une si grande préférence que le préjugé en sa faveur semble presque impossible à déraciner. Cependant, même dans les environs de Sorel, on me questionne souvent sur ce sujet et une vague idée semble germer dans la tête de plusieurs des habitants qu'une herbe qu'on ne peut faire paître est une chose sur laquelle on ne peut guère compter. L'affirmation de M. Brown que "l'alimentation avec du foin de mil contenant peu de trèfle tend à faire sécher le lait en hiver," est absolument correcte comme le prouve à une personne sans préjugés la simple inspection des tiges de mil fibreuses et dures comme du bois. Le mil n'a pas l'apparence d'une chose propre à produire du lait, et pour ce qui est du volume qu'il représente, je crois que la bonne paille d'avoine coupée un peu avant la maturité remplit aussi bien, sinon mieux, le but qu'on se propose en faisant manger le foin qu'on donne ordinairement aux vaches. La manière de préparer la terre pour le pâturage permanent, suivie par M. Brown est parfaite. J'ai toujours trouvé que le rouleau suffit pour couvrir la semence, mais je crois que, si l'on sème un peu tard et qu'il y ait apparence de sécheresse, il ne serait pas mauvais de se servir d'une herse de branches, ou si l'on en a une, d'une herse de chaînes, instrument des plus commodes pour donner à la terre une surface unie, et presque indispensable là où l'on fait une grande culture de pommes de terre.

Je ne dirai pas comme M. Brown, "d'éviter de faire paître aucun animal la première année." Je suivrais la pratique des meilleurs cultivateurs anglais qui font paître les veaux d'un an et leur donnent à chacun 2 ou 3 lbs. de tourteaux de

graine de coton décortiquée par jour. Passez la herse de branches et le rouleau au printemps, et voyez à ce que votre pâturage soit complètement rasé bien également au moins une fois l'année. Dans nos meilleurs pâturages anglais on achète des bœufs maigres du pays de Galles exprès pour chercher de raser le pâturage après qu'on a envoyé les animaux gras au marché. Je ne permettrais jamais sous aucune considération à un mouton de paître la jeune herbe.

La chaux est évidemment une nourriture nécessaire au trèfle. Le meilleur moyen de l'appliquer à bon marché est de l'appliquer sous forme de plâtre ou sulfate de chaux. Un baril à l'acre est tout à fait suffisant—coûte une piastre—et je donnerais une application de 3 quintaux de superphosphate quand j'en aurais le moyen. Quant à l'application de fumier de ferme, elle va sans dire. Dans les terrains bas et tourbeux le phosphate minéral, tel que celui de la Caroline, moulu et les os brûlés, *old char*, donneront un bon résultat sans être dissous dans l'acide sulfurique. La chaux dans son état ordinaire ne peut être employée ici, une pauvre petite application de 40 minots à l'arpent ne coûtant pas moins que \$16 sans compter le transport sur 25 milles de chemin de fer. Le sel est tout à fait inutile, vu que notre sol en est rempli, mais 10 minots de cendre par acre fourniront la potasse et l'acide phosphorique, deux éléments qui, sous une forme assimilable, sont presque entièrement absents de notre sol léger. Il est inutile, je suppose, de rappeler à mes lecteurs que ce que je dis du phosphate moulu ne peut s'appliquer à notre apatite qui, non dissoute, n'est bonne à rien.

Je ne vois aucune raison pour laquelle l'herbe ne donnerait pas une récolte permanente ici aussi bien que dans le sud de l'Angleterre. Nous avons des étés chauds il est vrai, mais il tombe assez de pluie pour produire un abondant pâturage dans la moyenne de toutes les saisons, si la terre est bien cultivée. Comme de raison, je ne prétends pas dire qu'un sol sablonneux pauvre peut rester longtemps en *couenne*. Un sous-sol frais est désirable et on le trouve sur presque toutes nos terres. Mais le point sur lequel on me pardonnera d'insister même au risque de me répéter est celui-ci : il y a certaines herbes qui affectionnent certains sols, et quoique vous fassiez vous ne pourrez empêcher la nature de suivre son penchant pour la sélection.

Un renseignement des plus utiles est ressorti des essais faits à Rothamsted. Parmi les graminées et les autres plantes mêlées ensemble dans un pâturage il se livre une bataille continue des plus fortes cherchant à supplanter les plus faibles. Elles vivent toutes dans les meilleurs terres : graminées, trèfles, renoncules, pâquerettes, toutes sont en paix tant qu'on les laisse à elles-mêmes. Une saison après l'autre les mêmes plantes apparaissent ne variant qu'en autant que la saison influe sur les habitudes individuelles de chaque espèce. Mais, la main de l'homme intervient-elle avec la nature, tout change. Jetez une poignée d'engrais azoté sur une partie du pâturage, et immédiatement une bataille terrible s'engage : les graminées s'emparent de l'engrais, élèvent leurs tiges volumineuses, et par l'influence étioilante qu'exerce l'ombre épaisse qu'elles produisent elles font périr les trèfles comparativement plus humbles.

Si l'on se sert de phosphates—non pas ce qu'on vend sous ce nom dans les États-Unis, mais les phosphates sans mélange—les graminées n'augmenteront pas mais les trèfles fleuriront et envahiront plus que la proportion qu'ils doivent occuper du territoire commun. De fait, chaque pas fait pour améliorer la culture occasionne une guerre intestine. Qu'on engraisse, draine, ou améliore la terre cela aura toujours pour effet de changer la condition dans laquelle se trouvait le gazon, et chaque plante s'efforcera aussitôt de profiter du changement à son propre avantage. L'effet général de l'amé-